

Chaque dialogue est unique

Après ce que j'ai dit, il devrait être clair que la rencontre des religions n'est pas seulement une tâche de spécialistes. La pratique du dialogue est une façon d'être religieux, une activité religieuse, et cela s'applique également aux réflexions sur la théorie du dialogue. De nos jours, où l'hy-perspécialisation touche tant de domaines, il faut insister spécialement sur ce point.

Une activité holistique

Personne n'est expert en dialogue, parce que chaque dialogue est unique. On

ne peut pas se spécialiser dans le dialogue religieux, il appartient à la vie religieuse au présent. C'est l'homme dans sa totalité, en tant qu'être humain, qui y est engagé. Dans un véritable dialogue, nous ne défendons pas des idéologies ou des orthodoxies, mais nous sommes là, nus et vulnérables, sans conditions préalables, sans idées derrière la tête. Aimer vraiment son voisin implique (exige) de connaître son voisin. En tant que personnes rencontrant d'autres personnes, nous exprimons nos convictions les plus profondes, et essayons de nous adapter suffisamment à la vision du monde de l'autre pour nous faire comprendre et pour surmonter notre solipsisme. Nous pouvons même trembler à la perspective d'un tel dialogue, ou peut-être tirer notre révérence si le défi nous semble trop grand ou trop risqué – tout comme certains prophètes ont pris peur de ce à quoi ils étaient appelés. Le dialogue des religions n'est pas un parlement où la discipline des partis est de règle et où les membres parlent pour leur propre formation politique ou leur propre coalition.

Quelque chose de plus important – tout, en fait – est en jeu. La scène du dialogue est la vie, et la vie avec ses risques propres et ses surprises. Tout le reste est du théâtre, jeu de rôles psychologique ou sociologique – sinon carriérisme pur et simple. Celui qui se dérobe devant ces dangers ne devrait pas entrer dans l'*agora* du dialogue.

Bien sûr, aucune de ces considérations n'empêche d'établir un certain ordre ou de choisir un thème pour un dialogue donné. Mais le fait de s'en tenir à ce thème devrait être délibéré de part et d'autre, de façon que tout participant puisse s'en éloigner sans difficulté si cela lui semble opportun. Et plus important encore : bien que le thème puisse être très particulier, chaque participant vient au dialogue en tant que personne globale.

Combien de dialogues commencés de façon strictement érudite se sont terminés par des questions politiques ou purement personnelles! Tant mieux! Cela prouve qu'on ne peut pas imposer de limites artificielles. La préparation au dialogue doit

être pratique et théorique, mais aussi personnelle. Le dialogue pénètre l'homme tout entier.

de nature liturgique

Les langues occidentales modernes et désacralisées ne possèdent pas de mot juste sur ce point. Si je dis que le dialogue devrait être un rite ou représenter un acte cultuel, il me faut encore expliquer ce que j'entends par « rite » ou « culte ». Je préfère parler d'un acte liturgique, tout en ayant pleinement conscience que ce mot lui aussi demande une explication ²⁵. Liturgie, dans son sens exact, signifie l'œuvre (*ergon*) du peuple (*laos*), quand cette œuvre est inspirée par l'Esprit. C'est une synergie qui réunit les « trois mondes » – le cosmique, l'humain et le divin.

En tant qu'acte liturgique, le dialogue des religions manifeste la non-dualité de la théorie et de la pratique, de l'individu et de la communauté, du politique et de la religion, du divin et de l'humain. Le dialogue n'est pas une nouvelle religion. C'est une

liturgie à laquelle tous, hommes et choses, sont conviés, et qui a pour but de transformer toutes choses en préservant l'identité de toutes les parties et de tous les participants. Chaque liturgie est un processus de transformation, une transfiguration.

Les religions entrent en dialogue comme elles entreraient dans une liturgie, pour célébrer – chacune à sa façon – le miracle de la vie (quel que soit le nom donné par chaque religion). Chacune peut croire qu'elle représente la vérité la plus haute, et qu'elle joue le premier rôle, mais chacune est prête aussi à écouter l'autre et à laisser le jeu de la vie se dérouler, sans violence ni ruse. Quelque chose se passe, dans le dialogue, qui n'est contrôlable par aucune des parties. Le risque est accepté parce que la confiance est là. Bien des calomnies et des soupçons s'éteignent d'eux-mêmes.

J'insiste, depuis quelque temps, sur le fait que tout dialogue est une communion dans le sacré, sans laquelle aucune communauté humaine ne peut vraiment exister ²⁶.

La rencontre de forces cosmiques

De quoi s'agit-il vraiment dans la rencontre des religions ? S'agit-il de ma rencontre, en tant qu'individu hindou, avec l'islam ? De tous ces livres, admirablement imprimés, sur les visions du monde des différentes religions ? D'une mode pour les jeunes, d'une crise pour leurs aînés ? C'est beaucoup plus – et non pas moins – que tout cela. Depuis que la théorie de la connaissance s'est séparée de tous ses fondements métaphysiques, les esprits occidentalisés d'aujourd'hui ont peine à le comprendre; mais la rencontre des religions signifie bien davantage qu'une simple rencontre d'idées, de systèmes ou, au mieux, d'individus. C'est tout cela, bien sûr, mais c'est aussi une rencontre *des* religions, au sens du génitif subjectif. Les religions elles-mêmes se rencontrent en tant que formes historiques et cosmiques. La rencontre fait essentiellement partie de la religion. Toute religion est une rencontre. Les religions sont des forces puissantes dans l'histoire humaine et le cosmos en

général. Leur rencontre ressemble à la rencontre des galaxies et représente, elle aussi, un événement astrologique. L'histoire du monde en est touchée; et le destin même du monde peut être influencé par cette rencontre. Autrement, il se produit un désastre – un *dis-astrum* : une collision d'étoiles !

Si nous prenons les religions au sérieux, comme c'était le cas dans leur âge d'or, si nous considérons que toute religion apporte sa propre vision du monde, si nous ne pensons pas que le mythe de l'histoire est le seul valable, alors la rencontre des religions est aussi un acte cosmique pour notre temps; c'est un événement qui se produit grâce à notre coopération – mais seulement co-opération. Il appartient au *kairos* de notre monde, au défi de l'histoire contemporaine. Non parce que certains individus astucieux ont découvert qu'on ne pouvait plus continuer ainsi, mais plutôt parce que d'autres ont levé le voile sur quelque chose qui était déjà inscrit dans les étoiles, ont senti l'esprit rafraîchissant d'une nouvelle

aurore sur le point de naître, découvert qu'il fallait à la croissance de l'homme une sorte de tournant, que les religions elles-mêmes étaient en train de s'ouvrir et aspiraient à faire ensemble ce nouveau pas dans les profondeurs et les hauteurs de la réalité. En vérité, quelque chose est en train de bouger dans ces sphères, quelque chose qui appartient au dynamisme même de l'Être. Après tout, l'histoire humaine et l'histoire de la vie sur Terre sont toutes deux incompréhensibles sans religions. Quelle multitude de changements se sont produits dans le monde de l'islam, le monde chrétien et le monde des traditions animistes! Et qui ne sont pas l'œuvre d'un unique calife, ou d'un pape, ou d'un chef de tribu, mais le résultat de ce que nous appelons religion.

Chaque culture aura ses propres façons de parler. L'essentiel est de ne pas considérer une cosmologie particulière comme un absolu. Je l'ai déjà dit, la rencontre des religions ne peut se réduire à un aimable échange de propos ici ou là, ou à un heureux accroissement de la tolérance entre

tels ou tels groupes humains. Cela peut paraître difficile à croire, mais ce qui se passe sous nos yeux a des proportions cosmiques. Nous faudra-t-il citer ici la métaphore de « l'effet papillon », si largement utilisée par la théorie moderne du chaos dans le domaine des sciences ?